

L'Atelier des CHERCHEURS

Un nazi nommé Wernher von Braun

En tant que père du programme Apollo, le très médiatique Wernher von Braun fut célébré, de son vivant, comme un véritable héros national aux États-Unis. C'était vite oublier qu'il mit au point, pour le III^e Reich, les premiers missiles balistiques et, surtout, ses liens avec la SS, soigneusement dissimulés par son pays d'adoption...

Par Yves Le Maner

La carrière sous le III^e Reich de Wernher von Braun, personnage essentiel de l'histoire du développement des missiles balistiques et des véhicules spatiaux au cours du xx^e siècle, pose des questions fondamentales sur la responsabilité morale des scientifiques.

Le futur ingénieur est né en 1912 dans une famille de junkers prussiens. Son père a mené un brillant parcours de haut fonctionnaire au sein du Reich allemand puis de la République de Weimar, devenant ministre de l'Alimentation et de l'Agriculture en juin 1932. Le jeune garçon s'intéresse précocement à la science et à la technologie. En 1925, il découvre l'ouvrage d'un professeur

de physique, Hermann Oberth, *Die Rakete zu den Planetenräumen* (« La fusée dans les espaces interplanétaires »), qui détermine sa vocation : le vol spatial. L'adolescent fait rapidement preuve de capacités exceptionnelles en mathématiques et en physique. A 16 ans, von Braun adhère à la Verein für Raumschiffahrt (VfR), la « Société pour le voyage spatial ».

L'Allemagne de Weimar connaît alors une « fièvre des fusées » qui génère un fort enthousiasme médiatique et populaire, comme l'illustre le film de Fritz Lang *La Femme sur la Lune* (1929). Von Braun entreprend, en 1930, des études d'ingénieur à l'Institut de technologie de Berlin-Charlottenburg, un choix atypique pour un aristocrate.

Alors que la crise économique frappe l'Allemagne de plein fouet, le petit noyau de passionnés de la VfR obtient tout de même des subsides de l'armée, ainsi qu'un terrain d'expérimentation dans la banlieue de Berlin. Les amateurs réalisent un grand nombre d'essais de moteurs et de tirs d'engins, très primitifs, au cours de l'année 1931.

PHOTO PERSONNELLE - NASA/AG-IMAGES



Le rêve américain En mai 1964, Wernher von Braun, directeur du centre de vol spatial Marshall à Huntsville (Alabama), pose dans son bureau devant les maquettes des fusées qu'il a conçues avec son équipe. Il joue alors un rôle capital dans le programme Apollo, qui doit envoyer le premier Américain sur la Lune, en créant le lanceur Saturn V. Regard droit, costume élégant, cendrier en verre, porte-plume et téléphone moderne : il semble incarner la réussite sociale américaine.



L'AUTEUR Agrégé d'histoire,

Yves Le Maner est le fondateur du centre d'histoire et de mémoire du Nord-Pas-de-Calais La Coupole, à Saint-Omer.

Il a notamment publié *V1/V2. Les armes nouvelles allemandes de la Seconde Guerre mondiale* (Éditions La Coupole, 2014).

► La Reichswehr, l'armée de la République de Weimar, étudie, depuis 1929, le potentiel militaire des fusées à carburant liquide. Elle comprend très vite que le groupe de la VFR est incapable de répondre aux multiples défis théoriques qu'il faut relever avant de construire de tels engins. L'armée décide alors de prendre en charge l'intégralité d'un programme de développement sur le site de Kummersdorf, à 25 kilomètres au sud de Berlin. Pendant l'été 1932, von Braun, 20 ans, dont les connaissances ont impressionné les militaires, est recruté par le colonel Karl Becker, chef du département de la Balistique et des Munitions, qui apporte l'argent et les moyens techniques tout en imposant une approche scientifique rigoureuse et le secret absolu. En 1934 – Hitler est chancelier depuis un an – von Braun soutient une thèse de physique sur les fusées à propergol (produit de propulsion) à l'université Frédéric-Guillaume de Berlin, sous un titre de couverture afin d'éviter toute fuite d'information. Malgré son jeune âge, il devient le directeur technique d'une équipe d'ingénieurs et de techniciens qui entreprend d'élaborer méthodiquement un programme de « grande fusée » à usage militaire.

La fabrique de « l'arme miracle »
En 1935, alors que le régime nazi lance des plans de réarmement massifs, l'armée de terre et la Luftwaffe (armée de l'air) créent un établissement expérimental conjoint, ultrasecret, pour y développer des missiles et des avions-

Soutenu par Albert Speer, von Braun reçoit des mains du Führer le titre prestigieux de « professeur » en 1943

fusées. Le site choisi est Peenemünde, sur une île de la côte baltique. A la veille de la guerre, c'est le centre de recherches militaires le plus moderne de la planète, avec des ateliers remarquablement équipés, une usine d'oxygène



Proche du pouvoir nazi Von Braun (au premier plan, en civil, en 1943) multiplie les visites au centre de Peenemünde au profit des dirigeants de la Wehrmacht et du pouvoir, pour s'assurer les financements du programme de la « grande fusée ».

liquide, de grands pas de tir, un bâtiment géant en construction pour la production en série de fusées. La zone résidentielle, pour les ingénieurs et leurs familles, a été conçue comme un modèle de « communauté nationale-socialiste ». Les équipes sont incroyablement jeunes (25 à 35 ans pour la plupart des spécialistes), preuve des opportunités qu'a offertes le nouveau régime à la génération sortant alors des universités, et la majeure partie des ingénieurs sont membres du parti nazi.

Von Braun a rapidement donné des gages au régime hitlérien. Il compte, à partir du 1^{er} novembre 1933, parmi les postulants à la SS et intègre pendant quelques mois l'école d'équitation de l'Ordre noir à Berlin. Il devient membre du parti nazi en novembre 1937. Au printemps 1940, Himmler obtient l'adhésion de von Braun à la SS ; il y est nommé lieutenant, puis capitaine, en novembre 1942.

En trois ans, les ingénieurs de Peenemünde, après avoir multiplié essais et échecs, parviennent à résoudre l'ensemble des problèmes

fondamentaux de la balistique, en matière de propulsion, d'aérodynamisme et de guidage. Le 3 octobre 1942 le troisième tir d'un prototype de la fusée Aggregat 4, ou A4, est un succès. C'est une percée fondamentale dans l'histoire des techniques. Mais l'extraordinaire complexité de l'engin rend le passage à la production en série extrêmement difficile, à un moment où ce nouveau missile est appelé à devenir une « arme miracle » pour le régime, qui perd l'avantage dans le conflit.

Soutenu personnellement par Albert Speer, ministre de l'Armement à partir de février 1942, von Braun reçoit des mains du Führer le titre prestigieux de « professeur » lors d'une rencontre à la Wolfschanze (la « Tanière du Loup », nom de code du principal quartier général de Hitler pendant la guerre), en Prusse-Orientale, le 7 juillet 1943.

A cette époque, les équipes de Peenemünde sont confrontées à des pénuries de main-d'œuvre pour passer à la production en série des fusées. En avril 1943, les dirigeants du programme choisissent d'utiliser des travailleurs provenant du système

concentrationnaire. Un camp de concentration a été installé dans l'enceinte même du centre de développement ; 1 100 détenus – Allemands, Soviétiques et Français – arrivent de Buchenwald au cours des deux mois suivants.

Après le bombardement d'envergure de la Royal Air Force sur Peenemünde, dans la nuit du 17 au 18 août, la fabrication en série des fusées est confiée à une entreprise privée-publique de production d'armement souterraine, la « Mittelwerk » (« usine du centre »,

en français), au cœur de l'Allemagne, près de Nordhausen, et ce sont encore des détenus concentrationnaires qui fournissent l'essentiel du travail. Les premiers prisonniers y arrivent de Buchenwald dès le 27 août 1943. Pendant six mois, les détenus sont contraints de vivre sous terre et de travailler dans des conditions de violence extrême ; la mortalité est effrayante : 6 000 hommes périssent avant même l'achèvement d'un camp extérieur, Dora, au printemps 1944, alors que la production des missiles est lancée.

Environ 20 000 périssent en tout. On sait aujourd'hui que von Braun s'est rendu dans l'usine souterraine une douzaine de fois, entre octobre 1943 et la fin de l'année 1944.

En mars 1944, von Braun passe quelques jours en prison, à Stettin, à la suite d'une manœuvre de Himmler qui tente d'absorber le programme des fusées dans l'empire SS et qui lui a demandé de quitter l'armée. Il est libéré grâce à une intervention de Speer. Cet épisode lui sera très utile pour réécrire son implication dans le système nazi.

Le 8 septembre 1944, les premiers missiles, désormais baptisés « Vergeltungswaffe 2 » (« arme de représailles n° 2 »), ou « V2 », frappent Paris et Londres. La campagne se poursuivra jusqu'aux derniers jours de mars 1945, contre la capitale britannique et le port d'Anvers. Von Braun s'est rendu à plusieurs reprises auprès des unités SS chargées du déploiement des fusées. Les V2 n'eurent aucun impact réel sur le sort de la guerre, en raison de la faiblesse de la charge explosive délivrée.

Un anticommuniste forcené
Devant l'avance des Soviétiques, Peenemünde est évacué en février 1945. Von Braun a déjà prévu de se rendre aux Américains : son anticommunisme lui fait redouter les Soviétiques ; il craint des sanctions de la part des Britanniques après la campagne des V2 ; la France n'est pas une option crédible. En revanche, les États-Unis possèdent la puissance financière pouvant assurer, à lui et ses meilleurs ingénieurs, une nouvelle carrière.

Le 2 mai 1945 il se rend aux Américains à Reutte, à la frontière autrichienne. Il a pris soin de cacher 14 tonnes de documents techniques du programme V2 dans une mine du Harz. Au cours des semaines suivantes, il est soumis à de nombreux interrogatoires, menés par les services de renseignement alliés dans la station de sports d'hiver de Garmisch-Partenkirchen. Les Américains y apprennent son appartenance au parti nazi et à la SS, mais ►

FOCUS

Mittelbau-Dora : travail concentrationnaire sous terre

Dans la nuit du 17 au 18 août 1943 la Royal Air Force bombarde le centre de recherche de Peenemünde, sur la côte nord-est de l'Allemagne, où sont développés les missiles V1 et V2. Les Allemands déplacent la production dans un site souterrain, au cœur de la Thuringe : Dora. Deux tunnels de 2 km de long sur 9 m de large et 7 m de hauteur ainsi que 48 galeries forment une usine de 97 000 m², la « Mittelwerk »,

où des milliers de déportés sont exploités dans des conditions inhumaines. D'abord rattaché à Buchenwald, Dora devient un camp autonome en octobre 1944. En vingt mois d'existence, 60 000 prisonniers, essentiellement politiques, y transitent, 20 000 y périssent, dont environ 9 000 Français, ce qui lui vaut le surnom de « cimetière des Français ». La Coupole, dans le Nord-Pas-de-Calais, est aujourd'hui un lieu de mémoire de ces vies brisées.

A l'été 1944, Walter Frentz, photographe de Hitler, effectue un reportage en couleurs dans l'usine souterraine « Mittelwerk ».

► l'intéressé développe un fort credo anticommuniste qui séduit ses interlocuteurs. Pourtant, l'US Army a découvert, le 11 avril, la Mittelwerk, le camp de Dora et la caserne Boelcke, à Nordhausen, où gisent plusieurs milliers de cadavres de déportés.

Les Américains récupèrent une centaine de V2 dans la Mittelwerk, qu'ils transfèrent aux États-Unis. Von Braun, dont le charisme impressionne rapidement les vainqueurs, livre ses archives et, dans le cadre de l'opération Paperclip, obtient le recrutement de 124 ingénieurs de Peenemünde – qu'il choisit personnellement – au profit du programme de missiles de l'armée américaine ; la moitié ont été membres du parti nazi, 21 de la SA et 2 de la SS, lui-même et Kurt Debus. Installés sur le site de White Sands au Nouveau-Mexique, où les infrastructures sont primitives par rapport à celles de Peenemünde, les

ingénieurs allemands procèdent à plusieurs dizaines de tirs de V2 à partir d'avril 1946.

L'acquisition de la bombe atomique par l'URSS en 1949, la prise de pouvoir en Chine par les communistes la même année, puis la guerre de

Parmi les 124 ingénieurs choisis par von Braun, la moitié ont été membres du parti nazi, 21 de la SA et 2 de la SS

Corée la suivante accroissent considérablement les financements de programmes d'armement aux États-Unis. En 1950 von Braun est nommé directeur de l'Army Ballistic Missile Agency (Abma) à Huntsville, une sorte de Peenemünde en Alabama, où travaillent bientôt 4 000 ingénieurs,

de jeunes talents américains venant s'agréger au noyau initial allemand. On y développe pour l'US Army des missiles balistiques capables de porter des charges nucléaires.

Parallèlement à ses responsabilités dans le domaine militaire, von Braun devient célèbre aux États-Unis grâce à ses articles dans les magazines à grand tirage et aux émissions qu'il anime sur la chaîne de télévision de Walt Disney. Il est sans nul doute le principal promoteur du vol spatial dans le monde occidental jusqu'à la fin des années 1960.

Après le traumatisme subi par les Américains lors du lancement des premiers Spoutnik par l'Union soviétique en 1957, la carrière de von Braun change radicalement d'orientation, celui-ci quittant les missiles militaires pour la conquête de l'espace. C'est son équipe qui, le 31 janvier 1958, parvient à lancer le premier satellite

américain, Explorer 1. Dès lors, il est propulsé au rang de héros américain, faisant la couverture du *Time*, reçu à la Maison-Blanche. En 1960 l'Abma est intégrée à la National Aeronautics and Space Administration (Nasa) – créée à l'été 1958 – et l'équipe de von Braun va désormais jouer un rôle essentiel dans les programmes spatiaux américains, après le défi lancé à l'URSS par le président Kennedy, le 25 mai 1961. C'est à Huntsville que von Braun et son équipe conçoivent la formidable fusée Saturn V, qui assurera le succès du programme Apollo et, par la suite, les premiers pas de Neil Armstrong sur la Lune, le 21 juillet 1969. La renommée de von Braun est mondiale, il est couvert d'honneurs, dans son pays d'adoption comme en Allemagne fédérale.

Un passé bien caché

Pendant plus de vingt ans, l'armée et l'État américains se sont employés à cacher son passé. À la suite de fuites orchestrées par les Soviétiques, les Américains avaient rendu publique, dès novembre 1946, la présence des ingénieurs allemands sur leur sol. Von Braun se trouve alors furtivement exposé à l'hostilité des milieux de gauche et de la communauté juive, en tant que « scientifique nazi ». Mais son appartenance à la SS reste ignorée, comme ses liens avec le système concentrationnaire, alors que se déroule, à l'automne 1947, un procès à Dachau pour juger les responsables de la Mittelwerk. L'armée refuse qu'il y soit entendu comme témoin de la défense, et il se contente de rédiger un témoignage écrit dans lequel il se disculpe.

Le contexte de la guerre froide, qui fait de lui un élément important du complexe militaire américain, et son immense popularité l'ont rendu intouchable¹. En 1948, il remplit sans encombre le questionnaire de dénazification, créé par les Alliés après la capitulation du Reich pour mesurer le degré de compromission des Allemands entre 1933 et 1945. L'année suivante, il entre « légalement » aux États-Unis, après une excursion au Mexique, en compagnie



DÉCRYPTAGE
D'IMAGE

Animateur pour Walt Disney

En 1954, von Braun – naturalisé américain l'année suivante – rencontre Walt Disney (à gauche). Ce dernier lui propose d'animer des émissions sur sa chaîne de télévision, consacrées à la possibilité de vols habités dans l'espace. Trois sont diffusées entre 1955 et 1957 : « *Man in Space* », « *Man and the Moon* » et « *Mars and Beyond* ». L'ingénieur acquiert une grande popularité auprès de la population américaine, en train de s'équiper massivement de téléviseurs.

d'un officier américain en civil... Lui, la centaine d'ingénieurs de son équipe et leurs familles sont naturalisés citoyens américains en 1955, devant une importante délégation de la presse, écrite, radio et télévision.

Von Braun s'est aussi méthodiquement employé à réécrire son histoire. Dans le numéro du 18 novembre 1957 du magazine *Life* – dont il fait la une –, il se dépeint en savant apolitique, voire antinazi, en s'appuyant sur l'épisode de son arrestation en 1944. Dans le biopic qui lui est consacré en 1960, *I Aim at the Stars* (*L'Homme des fusées secrètes*, son titre en français), von Braun – incarné par Curt Jürgens – est présenté comme un rêveur du vol spatial, persécuté par les SS. Le film subit de sévères critiques au Royaume-Uni, où

les morts causées par les V2 n'ont pas été oubliées, et à Anvers, où la projection est interdite. Personne ne remarque cependant un article du magazine à sensation *Confidential* qui évoque « les esclaves de l'usine souterraine de Nordhausen qui transpirèrent et moururent pour assembler les pièces du V2 ». De fait, la Mittelwerk est absente de l'histoire dans les publications américaines, et ce jusqu'en 1984.

Au cours des années 1960, le bloc soviétique – et plus particulièrement la RDA – s'emploie à révéler, par des livres, des articles et des films, le passé nazi de von Braun et les crimes commis dans les galeries de la Mittelwerk. En 1963 paraît le livre de Julius Mader, agent de la Stasi, *Le Secret de Huntsville*. La véritable carrière du baron des fusées ►

Paperclip : exfiltrer les scientifiques allemands



1946 : von Braun, au premier rang, cinquième à partir de la droite, à la base de Fort Bliss (Texas), avec les ingénieurs de Peenemünde transférés aux États-Unis, lors de l'opération Paperclip.

Lorsque Moscou et Washington découvrent le niveau d'avancée technologique des armes développées par les nazis, les deux puissances convoitent le savoir-faire des chercheurs et ingénieurs qui les ont imaginées.

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, quelque 1 500 experts allemands, notamment en aérospatiale, en chimie, en physique et en balistique, sont ainsi, secrètement, exfiltrés vers les États-Unis, qui n'hésitent pas

à passer sous silence, voire à blanchir, les liens directs de certains, comme von Braun, avec les nazis, ce qui leur permet d'échapper à la justice : c'est l'opération Paperclip (« trombone », en français).

SCIENCE PHOTO LIBRARY / JMS/PC/NASA/ANG-IMAGES

HERITAGE IMAGES/JERTAGE SPACE/ANG-IMAGES

► Wernher von Braun, qui évoque, preuves archivistiques à l'appui, son appartenance à la SS ainsi que les horreurs de la Mittelwerk et de Dora. Mais ce matériau explosif reste cantonné au bloc de l'Est. En 1967 sort le film de propagande est-allemand *Die geflorenen Blitze* (Et l'Angleterre sera détruite), qui a pour objectif affiché de « détruire le mythe du baron fasciste des fusées Wernher von Braun ». Y sont reconstitués les sites de Peenemünde et

En 1966, « Paris-Match » reçoit des lettres de protestation d'anciens déportés de Dora après la sortie d'un numéro sur von Braun

de Mittelbau-Dora ; von Braun n'y est pas cité nommément, mais il est bien le modèle du rôle principal. Le film n'est pas diffusé aux États-Unis, mais les droits sont acquis par la télévision française. La diffusion sera bloquée, du fait de l'intervention de l'ambassadeur d'Allemagne à Paris, qui n'est autre que Sigismund von Braun, le frère de l'ingénieur – qui travaillait au ministère des Affaires étrangères sous le III^e Reich –, ce qui explique aussi qu'il veuille éviter la diffusion de ces informations ! De façon surprenante, von Braun est aussi identifiable, sous le nom de Leonard von Braun, dans le film de Jean-Luc Godard *Alphaville*, sorti en 1965. Il y apparaît sous les traits d'un savant-dictateur orwellien dirigeant un « État informatique », Alphaville ; mais le film n'eut qu'une audience limitée, restreinte au circuit des cinémas d'art et d'essai.

Le temps des révélations

C'est en 1966 qu'éclate, en France, l'affaire la plus embarrassante pour von Braun. Après la sortie d'un numéro de *Paris-Match* présentant l'ingénieur sous un jour enthousiaste, des lettres de protestation d'anciens déportés de Dora parviennent à l'hebdomadaire. Certaines évoquent des témoignages accusant von Braun



Avec John F. Kennedy Von Braun, au centre, fait visiter les installations du centre de lancement de Cap Canaveral (Floride) au président américain le 16 novembre 1963, six jours avant l'assassinat de celui-ci.



Culte En 2019 encore, un buste de von Braun a été érigé au centre de vol spatial Marshall de la Nasa.

d'avoir frappé des détenus (ce qui ne fut jamais prouvé) et d'avoir assisté à des exécutions. Von Braun, qui a reçu des copies des lettres les plus virulentes, finit par évoquer ses visites à la Mittelwerk dans un courrier qu'il adresse à la direction du journal ; il y affirme : « Je n'ai jamais vu un prisonnier mort, je n'ai jamais vu un homme

battu, je n'ai jamais vu un homme pendu ou tué d'une autre façon, et je n'ai jamais participé au moindre acte de violence ou de maltraitance physique envers les prisonniers », alléguant une « erreur d'identité ». La lettre est transmise à l'association des survivants de Dora-Ellrich, qui décide de mettre un terme à l'affaire. Cependant, en novembre 1968, von Braun est cité comme témoin à l'occasion du procès, à Essen, de trois anciens SS de Dora, une initiative déclenchée depuis Berlin-Est. Von Braun enregistre un témoignage aux États-Unis en février 1969, mais l'écho de l'affaire est nul, dans le contexte du triomphe du programme Apollo.

Curieusement, la biographie hagiographique de von Braun qu'a publiée Bernd Ruland en Allemagne, en 1969², avait clairement mentionné les horreurs de la Mittelwerk, sans qu'un rapprochement direct soit fait avec les fonctions de l'ingénieur.

Après avoir quitté Huntsville en 1970 pour occuper un poste d'administrateur de la Nasa à Washington, von Braun, qui a accompli son rêve du

vol spatial, rejoint le secteur privé, en 1972. Affecté par plusieurs cancers, il meurt le 16 juin 1977.

Son décès provoque une grande émotion. Plusieurs journaux américains soulignent le pacte faustien qui a uni von Braun et le nazisme. La presse britannique est plus critique encore. Mais c'est la traduction en anglais, en 1979, des Mémoires du résistant français Jean Michel, *Dora*, qui constitue un tournant majeur pour l'image publique de von Braun. Cette publication initie en effet une enquête de la part du département de la Justice, à l'instigation d'un juriste juif, Eli Rosenbaum. L'Office of Special Investigations (OSI) est créé par un amendement du Congrès, avec comme objectif d'identifier et d'expulser d'anciens criminels de guerre présents aux États-Unis. Le premier à être concerné est un proche collaborateur de von Braun, Arthur Rudolph, dont le rôle fut important dans le fonctionnement de la

Mittelwerk, les enquêteurs ayant désormais accès aux documents classifiés des lendemains de la guerre. Rudolph est contraint de renoncer à sa citoyenneté américaine et de repartir en Allemagne en 1984. L'affaire est diffusée dans la presse en décembre. Dès lors, le cas von Braun a été investigué par les journalistes et les historiens, faisant s'écrouler le récit falsifié du temps de la guerre froide.

Le général Bernard d'Astorg, qui commandait, en 1980, le secteur français de Berlin-Ouest, où était situé l'aéroport de Tegel, s'opposa à la décision

du Sénat de Berlin-Ouest de le baptiser « Tegel-von Braun ». Par un curieux hasard de l'histoire, Bernard d'Astorg était un ancien déporté de Dora.

Le changement d'image de von Braun dans la mémoire collective est perceptible, de façon anecdotique. Dans le blockbuster hollywoodien *Indiana Jones et le Cadran de la destinée*, cinquième épisode de la saga, réalisé par James Mangold et sorti en 2023, von Braun a été l'un des inspirateurs du scénariste pour créer le personnage du « méchant », interprété par Mads Mikkelsen. ■

POUR EN SAVOIR PLUS

- M. J. Neufeld, *Von Braun. Dreamer of Space, Engineer of War*, New York, Knopf, 2007.
A. Sella, *Histoire du camp de Dora*, La Découverte, 1998.
L. Thiery (dir.), *Le Livre des 9000 déportés de France à Mittelbau-Dora*, Le Cherche-Midi, 2020.

NOTES

1. Cf. M. J. Neufeld, « Creating a Memory of the German Rocket Program for the Cold War », S. J. Dick, *Remembering the Space Age*, Washington, Nasa, 2008, pp. 71-87.
2. B. Ruland, *Wernher von Braun. Mein Leben für die Raumfahrt*, Offenbourg, Burda, 1969.

Le magazine des passionnés d'histoire

OFFRE D'ABONNEMENT SPÉCIAL ÉTUDIANTS

100% NUMÉRIQUE

POUR 2025 !

ABONNEZ-VOUS... OFFREZ

L'Histoire EN VERSION NUMÉRIQUE

- + L'intégralité des archives de L'Histoire depuis 1978 et le n°1
- + Les webdossiers conçus par les meilleurs spécialistes pour préparer vos concours : agrégation, Capes, entrée à l'ENS
- + Toutes les actualités et articles inédits publiés sur le site www.lhistoire.fr pour approfondir vos connaissances

Pour vous abonner, scannez le QR code ou rendez-vous sur : <https://www.lhistoire.fr/abo-etudiant-offre>

20€* 25€ SEULEMENT !

20% de réduction !

*Offre exceptionnelle, réservée aux étudiants de moins de 28 ans, pour une durée de 6 mois. Une copie de la carte d'étudiant ou du certificat de scolarité ainsi que d'une pièce d'identité doivent être envoyées par e-mail à numerique@lhistoire.fr ou à L'Histoire - Services relations abonnés - 45, avenue du Général Lachère, 60643 Chantilly CEDEX. En cas de non-réception de ces justificatifs sous un délai de quinze jours, L'Histoire se réserve le droit d'annuler l'abonnement.